

tout exemple édifie; et le Dieu qui régit les choses humaines doit se plaire à imputer ces mérites aux sociétés qui les produisent.

Ce serait donc à tort que les esprits purement pratiques se croiraient en droit de blâmer ces persévérances généreuses au nom de je ne sais quelle loi fatale de progrès continu au sein des sociétés humaines. Le vrai progrès n'est-il pas dans les consciences plus encore que dans les faits sociaux? Et puis aussi, pour finir par une de ces assimilations qui allient si naturellement la logique de l'imagination à celle de l'intellect, pourquoi n'en serait-il pas de ces ruines vivantes de l'ordre moral comme des ruines inertes de l'ordre physique? Si les unes sont les ornements pittoresques du paysage, pourquoi les autres ne seraient-elles pas l'ornement exemplaire du monde social? Il est bon, soyons-en sûrs, il est salutaire pour l'œil de l'âme d'apercevoir de loin en loin, sur les âpres sommets de la vie morale, ces indestructibles débris des pensées et des mœurs antiques, ces loyaux représentants de la foi, fidèle à elle-même. Cette vue rectifie et moralise les ambitions; elle parle, en quelque sorte, à l'âme et semble dire avec la douce autorité de l'exemple : « Rien n'est beau
« comme la vertu, même vaincue; et la vertu n'est-ce pas
« l'énergie de la volonté, se maintenant à tout prix dans la
« plus haute région du devoir? Celui qui n'a jamais rien
« sacrifié à son idéal ou à sa foi pourra plus facilement, sans
« doute, parvenir à élargir sa vie et à s'élever d'un effort
« plus favorisé au faite de la richesse, des honneurs, et
« même de ce que certains appellent de la gloire; mais il
« ne saurait atteindre au point culminant de la véritable
« grandeur. Car l'homme ne vaut réellement que par le sa-
« crifice; et il n'est vraiment digne d'honneur et de respect,
« que lorsqu'il lui en a coûté pour se subordonner sans
« réserve à cette souveraineté du droit, dont la substance
« est évidemment Dieu lui-même. »